

RADISLAV HOŠEK

DEUX ÉPIGRAMMES DU POÈTE BIANOR

Dans l'Anthologie Palatine et dans son supplément, Anthologie de Planude, on lit environ vingt épigrammes du poète de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, Bianor. Poète aux qualités moyennes, il a su, dans ses vers généralement assez monotones du point de vue artistique, s'exprimer parfois aussi d'une façon spirituelle. Il puisait ses sujets du même cycle comme les écoles rhétoriques de son temps et choisissait ce qu'il pouvait des travaux de ses contemporains et de ses précurseurs. Ses épigrammes contiennent, la plupart du temps, des événements merveilleux, thaumasia.¹ Il ne nous surprend pas d'avoir choisi pour son épigramme le miraculeux sauvetage du poète Arion par le dauphin. L'événement, commémoré chez Hérodote sous la forme la plus ancienne, racontait comment le poète Arion, menacé par les marins au cours de son voyage de l'Italie à Corinthe, saute dans les ondes et est sauvé par le dauphin.²

À l'époque hellénistique, les fréquents mythes de dauphins, sauvant et transportant les hommes, ou bien sont devenus le trésor commun de la littérature, ou bien, figés, n'avaient qu'une valeur locale. Plusieurs villes tenaient, à ce temps-là, en tant que curiosité, un dauphin, habitué à l'homme.³ C'est pourquoi le sujet de dauphin ne représentait dans la littérature rien de curieux comme il nous paraît aujourd'hui. Le dauphin — sauveur est resté sujet vivant jusqu'à l'époque chrétienne.⁴

Bianor a composé deux épigrammes d'Arion ce qui est, de nouveau, en relation avec la tendance générale des auteurs des épigrammes antiques de traiter un seul sujet de plusieurs façons.⁵ Chacune de ces versions décrit une autre partie de la vie d'Arion; on ignore si le poète avait essayé de traiter encore d'autres parties, mais cela est vraisemblable.

Les littératures modernes ou bien passent le poète Bianor sous silence, ou bien ne le relèvent que modestement. Par conséquent, on n'a consacré beaucoup d'attention ni à ces deux épigrammes. Les deux, séparées dans l'Anthologie, appartiennent sans doute l'une à l'autre, étant liées par la même idée; les animaux sont meilleurs que les hommes. Plutarque, proche à Bianor quant à l'époque, attribuait aussi les qualités humaines aux dauphins. Celui-là affirmait que le dauphin possède les mêmes qualités comme l'homme à cause de sa nature. Le sujet, plus tard traité en satire chez Lucien, part du mythe de Dionysos qui avait, dit-on, transformé les marins tyrrhéniens en dauphins. Mais les idées, que le caractère des animaux est meilleur, étaient générales et c'est, en premier lieu, la renommée stoa qui les propageait. Plus tard, au deuxième siècle de notre ère, Ailianos les développait dans son ouvrage „Sur les traits curieux des animaux“ où „il a ramassé des différents événements de la vie des animaux,

surtout les curiosités, en s'efforçant de démontrer que les animaux sont meilleurs que les hommes".⁶

La première des épigrammes (IX 308) est plus riche quant au contenu: non loin du littoral tyrrhénien les pirates ont jeté dans la mer un marin à la cithare; le dauphin le saisit et l'amène à l'Isthme de Corinthe. On ne trouve plus la localisation du mythe d'Arion dans l'espace de la mer Tyrrhénienne que chez le hétéor Méandre.⁷ Vu qu'aucune des plusieurs créations traitant ce mythe ne rappelle cette mer, il semble que cette version soit née à la suite d'une confusion avec un autre mythe — peut-être localisé à un autre endroit — à savoir avec le mythe déjà cité de Dionysos et de marins tyrrhéniens.⁸

À l'époque hellénistique et romaine, le récit d'Arion s'est actualisé dans une certaine mesure. Au lieu des anciens marins qui mettent le voyageur en dehors ou l'obligent à sauter, ce sont maintenant les marins avec les marchands, les pirates et les esclaves qui s'attaquent à Arion.⁹ Le traitement de Hyginus, reflétant les contradictions de la société esclavagiste et déformant à dessein la vie des esclaves, est surtout intéressant pour le reflet de la lutte de classe dans la littérature. Arion se transforme en un membre de la classe esclavagiste contre lequel s'opposent ses esclaves.¹⁰ Ceux-ci, dans une version, s'allient aux marins contre leur patron, et dans l'autre, ils ont l'intention, eux-mêmes, de jeter leur patron dans la mer, de gagner la liberté et de diviser les biens du patron. Mais revenons à Bianor. Chez celui-ci le poète est jeté dans la mer par les brigands de la mer, dont le pouvoir avait accru, comme on le sait, justement au I^e siècle avant notre ère. Or, cette version est récente et relativement assez rare. Elle est enregistrée encore chez Strabon, contemporain de Bianor, et plus tard chez Iunius Philargyrius. Mais Bianor diffère de Strabon en ce qu'il fait aborder Arion à l'Isthme, tandis que Strabon, comme plusieurs autres auteurs, à Ténare. Cette version de Bianor est isolée; il s'y approche le mythographe Hyginus et le scholiaste de l'Exhortation de Clément d'Alexandrie: ceux-ci rappellent l'abord de Corinthe.¹¹ K. Klement ne distinguait aucunement la version de Hyginus et celle de Clément d'Alexandrie, mais il expliquait l'abord d'Arion à Corinthe par un raccourcissement du récit entier selon lequel Arion allait de Ténare à Corinthe. Mais on peut imaginer encore une autre explication: du cycle de récits de Corinthe, on connaît le récit de Mélécerte — Palaimon dont le corps, d'après l'une des plusieurs variantes de ce mythe, est amené à l'Isthme par le dauphin.¹² Ce serait, le plus probablement, le motif de Bianor pour faire sa variante du mythe d'Arion.

C'est ainsi qu'on trouve dans cette courte épigramme liés les traits de trois versions du récit de dauphin, tous généralement connus. Qu'il en est de même dans l'épigramme de Bianor, démontre que celui-ci a continué les tendances hellénistiques d'introduire dans l'œuvre artistique le plus grand nombre de doctes allusions. Il y a contribué encore la facilité créatrice avec laquelle le poète avait réussi de mettre en accord toutes les versions. Bianor s'intéressait en premier lieu, bien sûr, à faire valoir sa pointe. Pour celle-ci, il lui a suffi la circonstance qu'Arion a été sauvé par le dauphin. Les autres détails pouvaient lui rester égaux.

La seconde épigramme de Bianor (XVI 276) est relativement pauvre quant à son contenu. Elle raconte que Périandre a fait faire la statue d'Arion avec le dauphin. Le sens du mythe d'Arion se trouve résumé dans le vers final: les

hommes nous tuent, les poissons nous sauvent. Mais la circonstance que Périandre fait faire la statue rend intéressante cette épigramme, car, dans toutes les variantes du mythe d'Arion, c'est Arion qui fait faire la statue et ce n'est que selon cette épigramme et selon le mythographe Hyginus que l'auteur en est Périandre. Cet acte de Périandre est expressément contesté par le scholiaste tardif de l'Exhortation de Clément affirmant que ce n'était pas Arion qui avait fait faire la statue.¹³ D'où il suit qu'il y avait deux versions sur l'abord d'Arion: l'une ancienne selon laquelle Arion prend terre à Ténare et y fait faire la statue, et l'autre, connue sous sa plus ancienne forme chez Bianor et plus tard chez Hyginus, selon laquelle il a abordé à Corinthe (l'Isthme de Corinthe se voit expliqué plus haut) et la statue provient de Périandre. Cette variante du mythe de Corinthe est née en dehors de Corinthe car, comme l'on apprend chez Pseudo-Dion, il n'y avait pas de statue d'Arion à Corinthe.

Vu les constatations précédentes, les épigrammes de Bianor représentent un précieux témoignage sur une variante, peu connue, du mythe d'Arion.

Traduit par Pavel Beneš

NOTES

¹ A comp. *Reitzenstein*, PWRE III 381/2 s. v. Bianor; *T. Sinko*, *Literatura grecka* II 2, 185/6 (Kraków 1948).

² *Hérodote* I 24; les détails chez *R. Hošek*, Sur le rôle du mythe dans la littérature antique, SPFFBU D 2, 1955, p. 63 s. (en tchèque).

³ Par exemple Poroscene, Amfilochia, Puteoli, Tarent, Achaia, l'île Ias et d'autres. Les renseignements antiques sur les dauphins sont, de nos jours, le mieux accessibles dans le livre d'*Eunice Burr Stebbins*, *The Dolphin in the Literature and Art of Greece and Rome*, Menasha, Wisconsin 1929 qui, après avoir ramassé les matériaux, remplace le traité de *M. Wellmann* s. v. Delphin (PWRE IV 2504/9) et le travail de *P. Biedermann*, *Der Delphin in der dichtenden und bildenden Phantasie der Griechen und Römer*, Jahresbericht, Gymnasium Halle a. d. S. 1881. Le plus récent travail de *M. Rabinowitsch*, *Der Delphin in Sage und Mythos der Griechen*, Basel 1947, n'est qu'un travail incomplet avec des tendances chrétiennes. A voir de même *D'Arcy Wentworth Thompson*, *Glossary of Greek Fishes*, London 1947, p. 54/6, s. v. Delfis. Toujours valable est le livre classique de *H. Usener*, *Die Sinfthussagen*, Bonn 1889 (surtout le chapitre V) examinant les parallèles dans les littératures mondiales. Les travaux littéraires concernant les renseignements sur les dauphins ont été analysés par *K. Lehms*, *Populäre Aufsätze aus dem Altertum, vorzugsweise zur Ethik und Religion der Griechen*, p. 201 s., Leipzig 1856, avec la critique de la littérature plus ancienne (*K. O. Müller*, *Die Dorer* II², 361, 4; *F. G. Welcker*, *Der Delphin des Arion*, RhM. 1833, p. 399, la même chose dans *Kleine Schriften* 1844, I 91); *O. Crusius*, PWRE II 836/41, s. v. Arion. Le mythe d'Arion est examiné, dans la littérature antique, par *Karl Klement* dans son traité sur Arion (*Jahresbericht des k. k. Staatsgymnasiums im XIX. Bezirke von Wien* 1897/9, p. 3—61, surtout 3—23). Rappelons de même les livres de *O. Keller*, *Die antike Tierwelt* I 408/9, Leipzig 1909; *Tiere des klassischen Altertums in culturgeschichtlicher Beziehung*, p. 211/35 et celui de *A. Marx*, *Griechische Märchen von den dankbaren Tieren*, qui ont essayé de démontrer le rapport du mythe de dauphin avec l'Orient syrien. Leurs hypothèses ont été prudemment acceptées par *H. Usener*, mais énergiquement refusées par *U. v. Wilamowitz-Moellendorf*, *Der Glaube der Hellenen* I 217, Berlin 1931.

⁴ *Symeon Metaphr.*, La légende de Saint Lucien § 16—20, PGr CXIV, p. 413 Migne.

⁵ *Herta Haselton*, *Mythologische Studien zu spätgriechischen Epigrammsammlungen, besonders zur Anthologia Palatina*. Inaug. Diss. Ludwig-Maximilians Universität zu München (1956), fait remarquer: „Es zeigte sich, daß sich gewisse Sagenkreise bei den Epigrammdichtern besonderer Beliebtheit erfreuten und daß sich daher eine große Anzahl von Epigrammen auf sie konzentriert“.

⁶ *Plut. Mor.* VI 984 C—D (De sollertia animalium); *Lucien*, DMar. 8, 307/9; *Ael. NA* II 6.

⁷ *Menand. Rh.* Peri epideiktikón XVII (ed. Walz, RhG. IX, 327).

⁸ Le mythe se trouve p. ex. dans *l'hymne homérique à Dionyse*, chez *Ovide* (Met. III, 572–691), *Apollodore* (Bibl. III, V, 3), *Nonnos* (Dionys. XLV, 105/68). La liste des lieux, à voir chez *Stebbins*, o. c. 161/2. Les deux mythes se ressemblent tellement, au dire de *H. Usener* (o. c. 160): „daß man sie (la légende d'Arion) nur als eine örtliche Gestaltung eben dieser (à savoir quant aux marins tyrrhéniens) nehmen kann“. Même si les marins tyrrhéniens naviguent dans la mer Egée, leur dénomination a été, sans aucun doute, plus connue que l'endroit où se passait l'histoire de leur rencontre avec Dionyse.

⁹ Les marins: *Hérod.* I, 24; *Arion* 16; *Pseudo-Dion Chrysostome* XXXVII, 2; *Lucien* DMar 8; *school.* (II) à *Clémnet d'Alexandrie*, Prot. III, 3, p. 296,5 (Stählin); *Libanios*, *Progymnasmata* 29 (ed. Foerster, VIII, 52); *Nicolaus Rhetor*, Prog. II, 7 (RhG. I, 271, ed. Walz); *Ovide*, Fast. II, 100; *Plinie* N. H., IX, VIII, sect. 8, § 28. Les marins et les marchands: *Plut.* Mor. I, 162 B (Sept. sap. conv.). Les pirates: *Strabon*, Geogr. 13, 2, 4, pag. 618. Les compagnons de voyage: *Severus*, *Diégémata* 4 (RhG. I, 538, ed. Walz). Chez *Fronton* (Arion) les compagnons de voyage changent en pirates. Les esclaves et les marins se lèvent contre Arion chez *Hygin*, Fab. 194, et chez *Servius* (Comm. in Verg. Buc. VIII, 55).

¹⁰ Les esclaves, eux mêmes, conspirent contre leur patron chez *Hygin*, Poet. astr. XVII (Delphinus) où il se trouve une intéressante considération sur la mentalité des esclaves, vue, aux temps de *Hygin*, par les marchands d'esclaves: „... servuli eius arbitrati plus in perfidiosa libertate commodi, quam in placida servitute esse, cogitare coeperunt, ut domino in pelagus proiecto bona eius inter se partirentur“.

¹¹ *Hygin*, Fab. I. c.; *Scholion* (I) à *Clément d'Alex.* Protr. I. c.

¹² *K. Klement*, Arion, p. 10. Quant à *Melicerte*, à comp. *A. Lesky*, PWRE. XV, 517, s. v. *Melikertes*. — *L'Isthme: Hypoth.* *Pind. Isthm.* p. 514/5 Boeckh; *Paus.* I, XLIV, 11; II, I, 3; *Lucien*, DMar. 8; Nav. 19, p. 261; *Plut.* Mor. I, 162 B (Sept. sap. conv.).

¹³ *Hyginus Myth.* CXCIII, I Arion (p. 124, 11 ed. Schmidt); *schol.* I. à *Clém. d'Alex.* Protr. III, 3, p. 296,5 (Stählin).

Dva epigramy básníka Bianora

Autor rozebírá dva epigramy básníka I. stol. n. l. Bianora, které pojednávají o pozoruhodném zachránění pěvce Ariona delfinem (Ant. Pal. IX, 308, XVI, 276). Dochází k závěru, že jednak se v tom, že je Arion vržen do moře piráty, odráží současně třídní napětí podobně jako je tomu v jiných zpracováních tohoto mythu (IX, 308), jednak, že epigram XVI, 276 přináší svědectví méně známé varianty tohoto mythu.

Две эпиграммы поэта Бианора

Автор анализирует две эпиграммы поэта I в. н. э. Бианора, говорящих о замечательном спасении певца Арiona дельфином (Ant. Pal. IX 308, XVI 276). Автор приходит к заключению, что, с одной стороны, в свержении Арiona в море пиратами отображается тогдашнее классовое напряжение так же, как это можно наблюдать в других обработках этого мира (IX 308), и что, с другой стороны, эпиграмма XVI 276 является свидетельством менее известного варианта этого мира.

Первел Иржи Бронц